VOL. XLV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 17 NOVEMBRE 1915 — No. 3

ABONNEMENTS

Canada............ $1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe............ 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

RÉDACTEUR-EN-CHEF: NOËL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Tout ... concernant le journal ... être adressé ...

Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.

Les Canadiens-francais et l'enrolement

Discours prononcé par

L'HONORABLE JOSEPH BERNIER

à Saint-Boniface, le 9 novembre 1915

Si j'ai accepté de parler à cette assemblée c'est que j'ai cru que c'était mon devoir de le faire comme citoyen britannique et comme Canadien-français.

Nous traversons des temps difficiles. La guerre qui sévit actuellement en Europe, et qui fait couler des flots de sang comme jamais depuis la création du monde, crée une commotion sur tout le globe. Quand, au mois d'août de l'année 1914, la guerre s'est déclarée, l'on n'osait pas croire qu'elle se poursuivrait jusqu'à maintenant, et encore moins aurions-nous cru qu'aujourd'hui nous serions encore dans une situation telle qu'il est impossible d'en prévoir la fin. L'Allemagne, voulant donner un grand coup et marcher vite, croyant prendre les peuples par surprise, a voulu subitement traverser la Belgique, se rendre à Calais et mettre pied sur le territoire anglais. Elle avait compté sans la bravoure, la noblesse et l'esprit de résistance et d'endurance de ce qu'on appelait alors "la petite Belgique," mais qui est devenue, depuis, "la grande Belgique." Le peuple belge a donné alors au monde l'exemple le plus grand de l'amour de la patrie et de noblesse d'âme, et l'on peut dire aujourd'hui que la Belgique a réellement sauvé l'Europe contre la puissance de l'Allemagne. Et si, comme nous devons le croire, les armées alliées doivent en fin de compte remporter la victoire, les premiers remerciements devront être adressées à la Belgique. A ce moment la France, à son tour, a montré qu'elle était encore à la tête des nations du monde. Divisée par des luttes intestines politiques et religieuses, elle s'est ressaisie en face de l'ennemi; elle a rallié tous ses enfants autour d'un même drapeau, sur le terrain du patriotisme. Je dirai qu'elle a changé, malgré tout ce qu'on disait de son fougueux caractère national : de l'enthousiasme emporté elle est devenue calme en face du danger, stoïque en face de la mort; et dans l'espace de quelque temps elle a pu tellement masser ses forces que les armées allemandes n'ont pu marcher plus loin; les grands journaux de Londres ont même proclamé qu'elle avait sauvé l'Angleterre à ce moment. L'Angleterre à son tour, liée par un traité qui l'obligeait à défendre l'indépendance et la neutraiité de la Belgique, n'a pas hésité à se jeter dans la mêlée pour être digne de sa signature et de la parole donnée. Elle s'est montrée à la hauteur de son titre de nation puissante. Sa marine, qui dans cette guerre joue le rôle important sur les mers, a neutralisé complètement les efforts de la marine allemande ; à eur tour les grands hommes d'Etat français ont proclamé hautement que l'Angleterre avait fait tout son devoir vis-à-vis la Belgique, vis-à-vis sa nouvelle alliée la France. Les deux peuples, français et anglais, sont unis comme jamais encore on ne l'a vu depuis le commencement de l'histoire de ces deux grandes nations. Les autres nations alliées ont aussi été dignes de la cause qu'elles défendaient, par leurs sacrifices, leur dévouement et leur esprit d'initiative dans la guerre actuelle. Et si la guerre dure encore, il ne faut trop s'en étonner quand on songe à la force de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, à leur préparation extraordinaire. Ces nations étaient organisées depuis quarante ans; et, surtout, elles ont pris les autres nations un peu par surprise. Mais s'il faut en croire les nouvelles qui commencent à nous arriver, le courant est maintenant tourné en faveur des armées alliées, et le jour doit venir où l'Allemagne sera défaite. Du jour où l'Angleterre est entrée dans la mêlée, le spectacle le plus beau et le plus réconfortant pour l'empire anglais a été l'unanimité avec laquelle les colonies de l'Angleterre ont offert leurs services, l'aide de leurs enfants à la défense de l'empire commun, c'est-à-dire l'empire britannique. Le Canada comme les autres colonies a fait noblement son devoir, le fait encore et doit continuer à le faire. Les anglais immigrés au Canada ont dès le premier recrutement fourni l'immense majorité des soldats. Ils se sont montrés dignes de leur pays. Les anglais de naissance canadienne et les Canadiens-français ont aussi été dignes de leur sang et de leur patrie en fournissant un grand nombre d'hommes et de soldats pour la défense du drapeau britannique; et depuis ce jour, chaque fois que le gouvernement du Canada a demandé l'enrôlement d'un certain nombre de soldats, chaque fois ce nombre s'est trouvé. Nous avons même eu les déclarations de quelques-uns de nos chefs d'Etat qu'on avait toujours dépassé le nombre demandé. L'Angleterre et la France ont reçu nos soldats comme des frères, et tous ensemble se sont battus comme des lions, comme des héros. Leur sang s'est mêlé et l'on peut croire que de cette union des cœurs sortiront une confiance, un respect et une amitié qui ne disparaîtront jamais, car tous ensemble ils auront lutté pour une même cause : la défense de l'honneur, de la foi jurée, de la véritable science intellectuelle et des principes chrétiens.

En toutes choses il faut une organisation, une autorité, une tête. La tête de l'armée entière semble bien être aujourd'hui le général Joffre, qui dépassera peut-être jusqu'à la gloire militaire de Napoléon. Il est entouré de généraux supérieurs appartenant à tous les peuples, à toutes les nationalités. Tous ensembles ces hommes donnent au monde l'exemple d'une unité parfaite. Le gouvernement anglais est bien véritablement le centre de l'action britannique dans cette guerre; et nos hommes d'Etat canadiens, il me semble, remplissent bien leur devoir quand ils font ce que leur demande l'Angleterre. C'est ce qui, jusqu'à présent, si je suis un peu au courant des choses, a été fait. Nos hommes d'Etat canadiens n'ont pas cru qu'ils étaient plus capables, et qu'ils connaissaient mieux la situation européenne, que les pouvoirs européens eux-mêmes. Ils ont cru, et avec raison, que le meilleur moyen de faire leur devoir est de remplir fidèlement les ordres qui nous viennent de plus haut. C'est ainsi que toute armée bien organisée doit marcher. A leur tour nos hommes d'Etat canadiens qui siègent à Ottawa, le centre de notre pouvoir politique, se sont montrés à la hauteur de la situation. Ils ont pu, comme bien d'autres, commettre des erreurs, mais est-ce bien à nous à leur faire d'amères reproches si erreur il y a eu; est-ce que notre devoir comme citoyens ne doit pas être plutôt de les encourager, de leur aider dans la mesure de nos forces dans la tâche ardue, dans le travail immense, qu'ils ont entrepris depuis quelques mois. Heureusement pour notre pays, nous avons eu à la tête de nos affaires, deux chefs absolument éminents : Borden et Laurier. Ces deux hommes se sont compris, ils se sont loyalement donné la main, et tous deux ont conduit le peuple canadien dans la bonne route. Ils ont mis de côté les discussions de politiques locales pour ne plus s'occuper que d'une grande cause: l'honneur, la protection, la défense du Canada—la défense aussi de l'empire anglais, dont nous faisons partie, et je dirai même dont nous sommes l'une des colonies les plus importantes.

Le général Hughes s'est montré l'homme de la situation comme ministre de la Milice et chef de l'armée canadienne; et quoiqu'on en puisse dire, je ne serai certainement pas l'un de ceux qui voudraient l'attaquer dans cette circonstance; je crois, au contraire, qu'il est du devoir de tout sincère patriote de l'aider, de le louer de son activité, de la promptitude avec laquelle il a agi, et du succès qui a couronné ses efforts. Si, tous, tant que nous sommes, nous n'avons pas toujours approuvé Sam Hughes dans le passé sur différentes questions, je crois qu'il est de notre devoir dans les circonstances actuelles de l'aider, de l'encourager, et de le féliciter de son rôle comme chef de l'armée canadienne.

Je n'ai pas à répéter ici ce que depuis plusieurs années j'ai dit moi-même sur les relations du Canada avec l'empire anglais. Mes idées sont bien connues. J'ai toujours été un impérialiste convaincu et sincère, et j'ai toujours dit et répété que lorsque l'empire anglais était en guerre, le Canada était aussi en état de guerre. Si le Canada est devenu une puissance assez importante pour qu'on en parle aujourd'hui dans le monde entier, il ne faut jamais oublier que cette puissance et cette richesse nous les devons en grande partie à la protection que nous a donné le drapeau anglais. Maintenant que nous avons grandi, maintenant que nous avons la prétention de nous appeler une nation, il serait ingrat de notre part de briser les liens qui nous attachent à la mère-patrie; nous devons, tout au contraire, lui offrir l'aide dont elle a besoin, et non seulement nous devons faire cette offre généreusement, mais nous devons par nos actions, par nos paroles, montrer au monde que lorsque le cœur de l'empire sera attaqué et en danger, ses enfants de tous les coins de son territoire seront prêts à voler à son secours et contribuer à le protéger contre l'invasion étrangère. Car pour moi ceci ne fait pas de doute: si jamais Londres tombait, si jamais l'Angleterre était vancue, le Canada, forcément, tomberait entre les mains du vainqueur; et nous avons encore aujourd'hui, malgré notre force et notre richesse, besoin de sa haute protection. En travaillant pour la métropole et pour sa cause, nous travaillons pour nous et notre cause; et le jour où nous croirons que nous ne devons pas faire ce que nous faisons il vaudra mieux être francs, nous conduire comme des hommes, et déclarer notre indépendance. Je ne crois pas qu'il y ait un seul homme dans le Canada, qu'il appartienne à la nationalité qu'il voudra, qui voudrait dire aujourd'hui que le Canada serait dans un état plus prospère s'il se déclarait pays indépendant. Il s'en suit donc logiquement de ce que j'ai dit précédemment que nous devons, comme patriotes, en tout honneur, loyalement, offrir nos services à l'Angleterre, les lui donner de bonne grâce, et dire à nos chefs que nous sommes prêts à faire notre devoir tel qu'ils nous l'indiqueront.

Pour ma part, je n'hésite pas à dire que je suis en faveur de la conscription. La conscription, selon moi, aurait pour bon effet de mettre chacun à sa place, de faire porter à chacun la responsabilité qu'il doit porter. Ceci empêcherait une foule de discussions inutiles, d'attaques sournoises par ceux qui les font et n'ont aucun droit de les faire, et mettrait l'ordre partout, ce qui serait fort désirable. Seulement comme je ne suis pas l'un des chefs qui gouvernenent la barque nationale, comme je suis un simple civil, ne connaissant rien aux choses militaires, je crois que mon devoir est d'écouter ce que mes chefs me disent, de me tenir à ma place, prêt à accomplir mon devoir en entier tel qu'on me l'ordonnera; et je crois que ceci devrait être le sentiment de tout vrai patriote canadien. Le temps n'est pas aux disputes oiseuses, n'est pas aux attaques perfides, et comme l'a dit si bien lui-même le général Hughes, aucun homme n'a le droit de critiquer son voisin, chacun doit faire son devoir, ni plus ni moins.

Ceci m'amène, naturellement, à faire une digression. Digression nécessaire, je crois, en ce temps-ci. Soyons francs et ne craignons pas de le dire, nos compatriotes de la province de Québec ont fait noblement leur devoir. Nous en avons la preuve dans la parole même du gouverneur général du Canada et dans les paroles du général Hughes. Ces deux hommes ont reconnu en termes non équivoques que le peuple canadien-français avait été jusqu'à présent digne de son sang, de son passé et de son serment d'allégéance à la Couronne britannique. Il y a eu au moment du premier recrutement un enthousiasme patriotique vraiment remarquable de la part de nos compartiotes de la province de Québec. Ils ont à ce moment-là fait leur devoir; mais malgré cela les Canadiens-français ont senti leurs cœurs saigner quand ils se sont vu encore sujets aux mensonges, aux calomnies, aux attaques d'une certaine presse étroite et fanatique, qui au lieu de les encourager dans leur beau mouvement, de leur donner crédit pour ce qu'ils faisaient, n'a pas hésité à être assez déloyale à son pays pour jeter dans le Canada tout entier une note de discorde et ainsi soulever de nouveau la haine de tous ceux qui n'étaient pas Canadiens-français. Il est inutile de le cacher, ces attaques honteuses, ces mensonges et ces calomnies ont fait plus pour tuer l'enthousiasme canadien-français que toute autre chose au monde. Malgré cela cependant nous avons pu encore de nouveau constater la noble générosité et l'esprit de sacrifice implantés dans le cœur de tous ceux qui peuvent s'appeler Canadiens-français.

Qu'on me permette à ce moment, et sans aller plus loin, de rappeler au souvenir de mes compatriotes les beaux faits d'armes de nos ancêtres, en 1875 et en 1812. Il est bon évidemment de les répéter souvent et très souvent, car on semble toujours en certains milieux vouloir les ignorer. Et comme j'ai l'intention en ce moment de parler catégoriquement en faveur de l'empire britannique, et en faveur de nos compatriotes, et comme je désire mettre les choses en place, je dis que quiconque oublie que si en 1775 le Canada est resté possession anglaise c'est grâce au sang canadien-français, celui-là dis-je, commet une injustice volontaire. Et bien qu'à cette époque nos compatriotes Canadiens-français, à peine sortis de la dépendance française, ayant devant leurs yeux le drapeau français encore tout embaumé du sang des enfants de l'ancienne mère-patrie, incités de plus à se séparer de l'Angleterre et à se jeter du côté des Etats-Unis par des chefs tels que Lafayette et Rochambeau, dont la parole devait faire écho dans le cœur de nos ancêtres, les Canadiens-français sont quand même restés dignes d'eux-mêmes, maîtres de leurs actions, fidèles au serment d'allégéance qu'ils venaient de prêter à l'Angleterre. En 1812, la même chose s'est répétée sur les plaines de Chateauguay: et n'eut été encore la vaillance des soldats Canadiens-français, le Canada passait sous une domination étrangère. En 1870, sur les bords de la rivière Rouge, le même fait d'armes s'est renouvelé, et le peuple anglais ne devrait jamais ignorer que n'eut été la fidélité au serment, la noblesse de cœur, la loyauté de nos frères, les Métis-français, les grandes plaines de l'Ouest passaient-elles aussi sous la domination étrangère. A chaque occasion où l'Angleterre a eu besoin de nos bras, de notre sang, nous les lui avons donnés généreusement, sans hésitation. Et malgré cela il se trouve encore dans tout le Canada des gens à l'esprit étroit, des gens qui crient bien haut leur patriotisme, mais qui font plus de tort à l'union des races au Canada, plus de tort à la loyauté de notre peuple que les espions étrangers pourraient le faire eux-mêmes par un travail intelligent et soutenu. Si je dis ces choses c'est parce que je connais bien la mentalité de mes compatriotes, et que je sais que s'ils sont parfaitement loyaux au drapeau britannique, ils souffrent d'une manière intense, et leur cœur saigne souvent, car à tous les jours, soit dans les journaux, soit dans des discours, soit dans des conversations privées, leur loyauté est mise en doute; on traite encore les Canadiens-français, en bien des endroits, comme des gens vaincus plutôt que comme des alliés. De plus, je dirai que les esprits inquiets en ont toujours voulu et à notre langue et à notre religion. Nous sommes toujours en lutte sur ce sujet; et au moment où il me semble que ces luttes devraient disparaître on dirait que ces messieurs cherchent à attiser le feu plutôt qu'à l'éteindre. Je dis, et je le dis bien haut, et je voudrais que mes paroles fussent répétées d'un bout du Canada à l'autre, cette conduite est la plus ant-patriotique que ces fervents de discorde puissent tenir; est la plus antipatriotique que ces tionnés feront cesser ces cris, ces insinuations, ces calomnies et ces discordes, le mieux ce sera pour tout le monde. Et si je dis ceci c'est pour montrer encore jusqu'où vont la loyauté et le dévouement des Canadiens-français. Malgré cette position d'infériorité où l'on semble vouloir nous tenir continuellement, nous avons vu depuis le commencement de la guerre la répétition de ce qui s'est passé dans le Canada depuis le commencement de son histoire, depuis le jour où le Canada a passé sous le drapeau anglais. Notre clergé, nos évêques en tête, ont défini loyalement, courageusement, et avec une sûreté d'expression admirable la somme de nos droits comme aussi de nos devoirs et de nos obligations vis-à-vis notre mère-patrie. Des paroles contraires à nos intérêts ont été prononcées par des hommes, qui, certes, ont eu et ont encore une grande influence sur la mentalité canadienne-française ; et l'on doit dire que les événements, que le traitement qui est mesuré aux Canadiens-français dans presque toutes les provinces du Dominion donnent encore à ces hommes plus de force, car leurs paroles tombent dans une terre préparée, non seulement au doute, mais au manque de confiance. Nos évêques se sont alors montrés, comme je l'ai dit tout à l'heure, dignes d'eux-mêmes, dignes de l'Eglise qu'ils représentent et dignes du peuple dont ils sont les vrais chefs. Ils ont montré la voie droite à suivre. Et l'on pourrait dire que le journal qui représente peut-être le mieux l'idée sacerdotale et l'esprit de nos évêques, l'*Action Catholique*, a prouvé dans ses articles, d'une science remarquable, d'un calme parfait et d'une loyauté exemplaire, que malgré nos luttes locales, malgré les attaques de brouillons auxquels nous sommes sans cesse en butte, il n'en est pas moins vrai que le devoir du Canadien-français, comme le devoir de tout citoyen britannique, est d'offrir aide et secours à l'Angleterre. Grâce à cet enseignement sage et éclairé nos compatriotes ont mis de côté pour le moment leurs justes revendications, sans les oublier cependant. Je dirai comme l'*Action Catholique*. Je suivrai l'enseignement qui nous est donné actuellement par nos chefs spirituels et je dirai : Elevons-nous à l'héroïsme; oublions pour le moment nos griefs, ne songeons qu'à nos devoirs vis-à-vis l'Angleterre, notre métropole, faisons tout notre devoir, et quand nous aurons fait tout notre devoir, quand nous aurons montré de quelle race nous sortons, quel sang coule dans nos veines, et quand nous nous serons montrés de nouveau dignes de ceux qui nous ont précédés, nous pourrons de nouveau relever la tête et réclamer ce à quoi nous avons droit. Et je crois ne pas me tromper en disant que le milleur moyen pour nous, actuellement, de servir, non seulement la cause générale de la patrie, mais notre cause particulière, notre langue, notre foi, c'est de nous montrer dignes de nous-mêmes, à la hauteur de la situation et de faire, comme des hommes, comme des vrais patriotes, le sacrifice que tout patriote doit faire en temps de guerre. Je dis *sacrifice*, et avec raison, car il ne faut pas oublier que tout homme qui met sur son épaule l'habit de soldat, qui offre généreusement et son sang et sa vie pour la défense de sa patrie fait un sacrifice digne d'un héros. Faisons notre devoir pour Dieu et pour la patrie, et le sang qui sera versé par les enfants de notre peuple pour la cause de la patrie profitera à notre nationalité, et, nul doute, donnera un nouvel essor à notre agrandissement et à notre influence.

En quelques mots, je crois avoir placé la question sur son vrai terrain. Je n'en dirai pas plus long. Je ne crois pas que les circonstances demandent des phrases ronflantes, des phrases éloquentes,qui soulèvent inutilement l'enthousiasme et qui allument un feu de paille. Je crois que dans les circonstances présentes, nous devons imiter l'exemple de calme et d'impassible fermété que nos frères de France nous donnent actuellement d'une manière si admirable; nous devons faire notre devoir froidement, avec détermination et avec l'idée complète de faire ce devoir en entier, jusqu'au bout, comme patriotes et comme chrétiens. Je vous demande de réfléchir sur ces choses; et je demanderai à la jeunesse pleine encore de force, naturellement enthousiaste et dévouée, généreuse et sans peur, de se rappeler que l'appel aux armes s'adresse surtout à elle; car en même temps qu'elle a la force physique, que l'âge mûr et la vieillesse n'ont plus, elle n'a pas, non plus, les mêmes responsabilités que les ainés et les pères de familles. Notre devoir est certainement bien tracé. Je ne fais que répéter en peu de mots ce soir ce qui a été dit par nos chefs spirituels et temporels, qui ont plus que nous l'expérience; et je le fais croyant faire ma part et mon devoir dans les circonstances. Je le fais sans emballement, aussi sérieusement qu'une action puisse être faite. Que chacun fasse son devoir, à sa place, dans l'état où il se trouve, comme ses moyens physiques, financiers et autres le lui permettent; et tout marchera avec ordre; et nous aurons le succès.

Ceux qui auront payé de leur vie la victoire qui necessairement doit suivre les drapeaux des Alliés auront mérité de l'histoire le titre de héros, ils pourront dire eux aussi: De notre côté nous avons fait notre devoir, nous avons sauvé notre patrie. Et ceux qui resteront pour continuer les luttes de la vie devront leur garder une reconnaissance éternelle. Ne nous laissons pas entraîner par des arguments de pure sophistique. Ne nous laissons pas détourner du vrai chemin par ceux qui quelquefois se servent d'arguments plus enflammés parce que cette qualité d'argumentation en appelle plus facilement à nos petites passions. Faisons notre devoir loyalement, mais fièrement, comme des hommes libres; prenons position dans ce grand drame, et cette lutte, comme les autres, trempera nos volontés et nous rendra plus dignes encore de réclamer notre place au soleil.

En même temps je demanderai aux agents recruteurs d'être délicats dans leurs procédés et leurs démarches. Je demanderai aussi aux fauteurs de discorde de cesser leurs invectives et leurs calomnies. Je dirai à mes compatriotes : Faites votre devoir, votre devoir tout entier. A ceux qui sont dans une position de s'enrôler; à ceux dont les responsabilités ne sont pas trop grandes pour les détourner de cet acte, je repèterai : Offrez généreusement votre sang, votre vie pour la métropole et pour votre pays le Canada.

Notre devoir envers l'Angleterre

(*L'Action Sociale*)

(Aujourd'hui l'"Action Catholique")

Lorsque, dans nos solennités civiles, patriotiques et religieuses, nous parlons de notre loyauté à l'Angleterre, nous ne traduisons pas seulement un état d'âme et une disposition de volonté nationale qui nous honore, nous exprimons aussi un devoir que nous entendons bien remplir, et jusqu'au bout, fidèlement.

Dès après le traité de Paris, qui conféra à l'Angleterre les droits de souveraineté que la France exerçait auparavant sur ce pays, notre clergé et l'ensemble de notre peuple considérèrent comme un devoir de conscience autant que comme une condition nécessaire de notre vie nationale, de donner à la métropole britannique l'adhésion sincère de notre loyal attachement.

Ce devoir existait et fut reconnu par nous antérieurement aux bons traitements dont l'Angleterre usa envers nous; il ne fut pas amoindri par les fautes ni par les dénis de justice dont nous fûmes parfois victimes.

Ce devoir de loyauté nous oblige-t-il maintenant à donner notre concours effectif à la métropole dans la grande lutte où elle est présentement engagée pour la sauvegarde de ses intérêts et pour la défense du droit et de la civilisation ? Nous n'hésitons pas à dire ouvertement : Oui.

Sans doute, nous n'y sommes pas tenus en vertu d'un ordre ou d'un commandement, que l'Angleterre ne nous a pas donné. Nous ne nous croyons pas non plus obligés, de par la Constitution politique que l'Angleterre nous a librement accordée, de participer *habituellement*, en hommes et en argent, à toutes les guerres, petites ou grandes, où l'Angleterre peut se trouver engagée, et nous ne croyons pas non plus que l'Angleterre veuille nous y entraîner.

Mais antérieurement à la constitution canadienne et aux commandements explicites de l'Angleterre, nous avons le devoir d'accorder à la métropole, dans de justes et équitables proportions, le concours dont elle a besoin de notre part pour défendre ses droits, maintenir ses positions acquises et accomplir ses obligations. Nous lui devons ce concours comme tout sujet le doit à son souverain, et tout citoyen, à sa patrie, lorsqu'il est devenu nécessaire.

L'obligation de donner ce concours pas plus que la légitimité des ordres qui nous seraient donnés pour le réclamer, ne supposent comme condition préalable nécessaire que nous ayons été appelés à donner notre avis ou notre consentement sur l'opportunité

(A suivre sur la 4ème Page)

Une lettre de M. Claude Buffet

X....(Champagne) 27 octobre 1915
103e Inf. 7e Cie., Liebec 27.

Mon cher monsieur,

J'ai bien reçu votre bonne lettre du 7-9 dernier. Je voulais vous écrire plus tôt, mais à la suite de notre offensive en Champagne, commencée le 25 Sept. j'ai été très occupé et le surmenage aussi a été une cause pour que j'attende d'aller au repos avant de reprendre ma correspondance. Vous connaissez déjà les détails et les résultats de notre offensive dans cette région. La partie était dure et la lutte a été opiniâtre et terrible.

Elle se continue encore sur la droite et nous avons hier encore enlevé de force d'importants ouvrages ennemis. Les boches contre-attaquent sur nos ailes pour faire reculer notre centre qui à certains endroits est fort avancé. Nous lui résistons et lui faisons éprouver de fortes pertes. J'ai vécu des heures et des jours assez mouvementés. Quel enfer ! Notre artillerie, la leur, faisaient rage jour et nuit. Que de mitraille a ainsi bouleversé nos tranchées et les leurs. Mon régiment était sur la gauche et au point de départ du secteur d'attaque, allant d'Aubérive à Perthes. Malgré le tir efficace de notre artillerie, leurs défenses accessoires étaient si intenses qu'il fallait de l'entêtement et de l'héroïsme pour se lancer à l'assaut et les franchir. Que de fils de fer. Nous trouvons réseaux après réseaux, tranchées sur tranchées et nous les avons enfoncés sur une profondeur de 6 kilomètres. Nous étions nous en rase campagne et ils nous attendirent dans leurs retranchaments de l'arrière ou dans des tranchées hâtivement creusées sous le feu de nos canons. Leurs pertes furent certainement terribles.

J'ai eu le plaisir de voir notre cavalerie charger et notre artillerie se déplacer au galop. Ce fut un cri d'enthousiasme quand on nous l'annonça et un regain d'ardeur à l'assaut. Je vis une de nos pièces avançant à toute allure, la 1re d'une de nos batteries de 75 qui depuis de longs mois était soigneusement abritées derrière nos tranchées. Un obus ennemi tombe sur l'attelage, tuant chevaux et conducteurs. Les servants sans s'émouvoir tournent la pièce, amènent d'autres chevaux et la pièce repart, prendre position en rase campagne.

Quel changement après un an de cette vie de taupe que nous menions à contre-cœur. Je restais ensuite trois jours en plein air comme soutien d'artillerie, plaignant les tranchées et abris boches. Nous rêvions de poursuite et de trouée dans les positions allemandes, mais il fallait aussi compter sur les nombreux et solides points d'appui qu'ils avaient organisés de longue date et il nous faudra encore de nombreux efforts pour les déloger. Je suis heureux de m'en être tiré avec seulement une égratignure à la main gauche et une contusion à la hanche par un éclat d'obus ; je n'ai même pas été évacué et ai seulement boîté légèrement durant quelques jours.

Après vingt-deux jours de combat et de fatigues, mon régiment est pour quelques jours au repos et je crois qu'après il ira dans une autre région, l'Argonne probablement, pour la campagne d'hiver. J'aurai ainsi combattu sur tout notre front français : Vosges, Champagne, Argonne ; le nord étant réservé aux Anglais, il ne me manquera plus que l'Alsace. J'aurais voulu combattre aussi en Belgique par sympathie pour nos vaillants amis, mais je crois que notre succès final m'y conduira.

Contrairement à ce que je vous disais dernièrement, je n'ai pas encore eu le plaisir d'avoir ma permission. Par suite des vides créés dans nos rangs, les congés sont peu nombreux, mais je pense qu'autour du 20 novembre prochain, je pourrai passer une semaine dans ma famille.

Cette guerre est pleine de surprises. Voyez où elle se porte maintenant. Ces Allemands sont vraiment forts et ils ont toutes les initiatives. Est-ce à dire que la force brutale prétendrait dominer le monde en écrasant tout sous elle, et le Droit et la Justice ! Nous pourrions à la rigueur leur reconnaître une ambition démesurée et certains succès dûs à leur préparation, organisation et esprit de décision. Nos épreuves, vaillamment supportées jusqu'à ce jour ont été causées par ce qu'il nous manquait, ce qu'ils avaient, en trop de force mécanique et brutale, mais notre moral est bon et nous devons, avec l'aide de nos Alliés qui eux aussi combattent pour une cause sacrée, les vaincre et les abattre pour longtemps.

Je regrette de ne pouvoir vous écrire plus longuement aujourd'hui. Nous sommes en cantonnement à environ 5 kilomètres du front, mais des hauteurs avantageuses qui nous dominent ces barbares nous envoient de temps à autre des obus de gros calibre. Je dois donc abréger ma lettre et suivre le mouvement, c'est-à-dire me réfugier dans les tranchées-abris que nous avons dû creuser pour le bombardement.

Notre ami Deschamps, qui avec le 130e d'Inf. a combattu sur ma droite est évacué à Toulouse, pour une contusion à l'estomac. Collon me dit qu'il a traversé heureusement deux assauts terribles. Simonot, Billard vont bien. Chavanne m'écrit qu'il va bien et compte aller en permission et qu'il a demandé à aller en Algérie, où réside une de ses sœurs.

A part cela rien de nouveau. Je vous remercie pour les *Manitoba* que vous avez eu la bonté de m'adresser.

Je me sens si éloigné des choses de là-bas que je n'ose aborder certains sujets pourtant intéressants. Croyez cependant que j'ai la nostalgie de notre Manitoba et que pour me donner plus efficacement à mon devoir de soldat, souvent je chasse de mon esprit mes souvenirs du passé et mes projets d'avenir. Je me sens pourtant bon Français, mais aussi, j'éprouve tant d'attraction pour notre Canada. J'approuve vos inquiétudes et vos promesses de vaillance pour le succès de notre cause et notre langue en ce beau pays. Il ne devrait y avoir que des Allemands pour nous persécuter et je ne comprends pas pourquoi d'autres essaient de nous nuire. Nous leur montrons pourtant que nous sommes bons dans toutes les luttes et en tous liens.

Veuillez saluer de ma part MM. Bernier, Gevaert, Seive et tous nos amis. Dites à nos compatriotes que nous combattons avec la foi de vaincre. Beaucoup de nous ne verrons pas le Manitoba, mais ceux qui seront tombés pour la Patrie ont fait bravement le sacrifice de leur vie et nous pourrons dire plus tard en nous les rappelant qu'ils étaient des braves, dignes de notre admiration.

J'espère bientôt avoir encore le plaisir de vous lire. Je vous serre cordialement la main.

C. BUFFET.

DIVISIONS DE QUARTIERS

A la dernière réunion du conseil de ville de Saint-Boniface, l'échevin Sutherland a présenté un règlement pourvoyant à la redistribution des quartiers. Si ce règlement passe, les quartiers 2 et 3 n'en feront plus qu'un seul.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

Lisez l'annonce du Magasin Collin sur la 3me page.

Chronique de la Province

LE PAS, Man.

Sa Grandeur Monseigneur Charlebois officiait à la messe pontificale le jour de la Toussaint. L'autel était décoré avec un goût exquis à l'occasion de cette grande fête. La messe du second ton de Dumont, harmonisée à trois parties fut chantée par le chœur de chant.

—M. P. Cuillerier a acheté la maison et le lot situé au coin nord-ouest de l'avenue Crossley et de la deuxième rue, il y construit en ce moment une bâtisse de 20 x 32 pieds de long.

—Les dames de la Société de Bienfaisance donnaient une partie de cartes suivie d'une vente de paniers, mercredi soir. Il y avait foule, la salle du Cercle Canadien-Français, où avait lieu la soirée, était comble, ce fut un véritable succès. Les actrices en herbe, Mlles Eva Bacon et Jeanne Boileau, ont fait honneur à leur professeur Mme P. Cuillerier, dans la comédie des "Quatres Prunes", qu'elles ont rendues avec un véritable art. La vente des paniers a donnée un fort beau résultat ayant rapportée $84.25. Les dépenses étaient presque nulle.

—Sa Grandeur Monseigneur Charlebois, recevait ces jours derniers, une lettre des Révérends Pères Turquetil et Leblanc, de Chesterfield Inlet lui annonçant que des Esquimaux revenant de l'intérieur des terres rapportent que des blancs avaient été assassinés par les Esquimaux de l'intérieur, les mêmes auraient tué les explorateurs américains, Radford et Street. Les Révérends Pères supposent que ce sont deux missionnaires, les Révérends Pères Bouvière et Leroux, des missions du Mackenzie.

—Pas moins de 175 trappeurs ont pris des licences pour trapper cet hiver, et 50 trafiquants ont pris des licences. Il y a tout lieu de croire que ce sera une très bonne année pour les fourrures.

—Les élections municipales pour la ville du Pas auront lieu le 14 décembre prochain. A cette élection un vote sera aussi demandé pour prélever la somme nécessaire pour placer le téléphone en ville.

—L'acier, sur le chemin de fer de la Baie d'Hudson en voie de construction, est posée jusqu'aux Rapides du Manitou, à 242 milles du Pas. Aux Rapides, la construction du pont sur la rivière Nelson retardera un peu les travaux de l'acier.

—Le 7 novembre à 4 heures de l'après-midi avait lieu la bénédiction du grand Christ de bronze, acheté par Sa Grandeur Monseigneur Charlebois, durant son voyage dans la province de Québec, le printemps dernier. Ce christ fut acheté pour être placé sur la grande croix de mission placée près de l'ancien évêché pendant le mois de novembre 1913, après la retraite qu'il y eut cette année-là. Ce Christ de bronze coûte $80.00 et cette somme est le résultat des quêtes du soir. Après la bénédiction, Sa Grandeur Monseigneur Charlebois donna un sermon en plein air.

—La rivière Saskatchewan est extrêmement basse cet automne, plus basse qu'elle n'était l'année dernière à la même époque. Le banc de sable qui paraissait un peu en amont de la rivière du Pas, l'année dernière, a beaucoup augmenté en hauteur et en longueur durant l'été écoulé et maitnenant ce même banc de sable dépasse un peu l'embouchure de la rivière du Pas.

Naissance.—A M. et Mme Jos. Laplante, une fille, née jeudi le 4 novembre; elle était baptisée des noms de Marie-Cécilia-Béatrice.

2,000,000 de nouveaux soldats

Londres, 13.—"La Russie ne souffre que du manque de carabines et quand elle aura suffisamment ce qui lui faut pour équiper ses soldats elle jettera sur les champs de bataille, 2,000,000 de nouveaux soldats. La prochaine campagne d'hiver fera voir les résultats d'une telle addition." C'est l'opinion d'un ingénieur minier américain qui revient de Londres après avoir passé six mois en Russie, principalement en Sibérie où il est l'ingénieur d'un groupe de mines importantes.

"Le paysan russe, dit-il, n'est pas imaginatif et les pertes subies ne l'impressionnent guère. L'armée russe est maintenant bien approvisionnée en munitions, en canons et en mitrailleuses.

"Pendant la plus grande partie de la guerre nous avons employé dans nos mines des prisonniers autrichiens et des allemands. La plupart d'entre eux sont vieux avec des barbes grises, il y en a de très jeunes, des enfants d'école et qui portent des verres."

"J'ai visité à Pétrograd le musée des atrocités. On m'a permis d'emporter en Angleterre une cartouche autrichienne. Elle est explosive et construite comme un petit sharpnell qui éclate en touchant un corps humain."

Nos abonnés en retard voudront bien nous faire parvenir sans plus de délai les montants qu'ils nous doivent pour le service du journal.

Renseignements généraux sur le Théâtre Walker

Les soirées commencent à 8.30 hrs
Les matinées à 2.30 hrs.

Les billets sont en vente au bureau du théâtre, de 10 hrs. a.m. à 10 hrs. p.m. Le téléphone pour billets reservés est: 2520 Garry; les billets sont retenus jusqu'à 6 hrs. p.m. seulement; les vestiaires sont situés côté droit du foyer, au premier; du côté gauche au balcon; les manteaux y sont gardés par les femmes de service.

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Notre devoir envers l'Angleterre

(*Suite de la 1ère page*)

ou la nécessité du conflit où la métropole se trouve engagée. Dans le cas présent, comme presque toujours d'ailleurs, le peuple anglais lui-même n'a pas été consulté. Il ne pouvait pas l'être et même il ne le devait pas. Car sans parler de la menace permanente et du danger que constituait pour elle la conquête projetée par l'Allemagne de territoires et ports de mer situés en face des côtes anglaises, l'Angleterre était liée envers la Belgique envahie par des obligations solennelles, dont son peuple, même par un vote unanime, ne pouvait pas la dispenser. Son honneur était solennellement engagé à défendre la Belgique, il était même lié à la défense de la France.

Nous ne partageons donc pas l'opinion émise par M. Bourassa, dans le *Devoir*, quand il écrit : *"Le Canada, dépendance irresponsable de la Grande-Bretagne, n'a AUCUNE OBLIGATION MORALE ou constitutionnelle ni aucun intérêt immédiat dans le conflit actuel."*

Pour ne parler pas présentement de la question de notre intérêt, sur laquelle nous reviendrons, et sans discuter si oui ou non notre constitution nous oblige à prendre part au présent conflit, nous croyons que le Canada, partie intégrante de l'empire britannique, dont il n'a pas de raison légitime de vouloir se séparer, est bien moralement obligé d'aider et de soutenir efficacement sa méthopole dans le conflit actuel.

Quelle doit être cette aide efficace ? Elle doit être raisonnable, certes, mais il semble bien que c'est à la méthopole de la déterminer, puisque elle est juge, en dernier ressort, de l'étendue de ses besoins et de ses moyens, puisque c'est à elle qu'appartient l'autorité de la souveraineté, la sauvegarde des intérêts généraux de tout l'empire.

—Mais alors, dira quelqu'un, l'Angleterre peut nous demander beaucoup plus que nous ne pouvons donner, elle peut faire de nous ce qu'elle voudra.

—Oui, l'Angleterre, comme tout pouvoir, peut abuser de son autorité, comme nous pouvons nous aussi abuser de notre liberté. On peut abuser de beaucoup de choses très légitimes et même très nécessaires. Mais, pour nous en tenir au réel, sans nous perdre dans les possibles, comme l'Angleterre n'abuse certainement pas actuellement de son autorité sur nous, n'abusons pas, de notre côté, de la liberté qu'elle nous a reconnue même envers elle.

Toutes les colonies anglaises importantes jouissant d'une certaine autonomie, sachant que le meilleur moyen dant diminuer en rien leurs libertés, pour le bien général, ont pensé et avec raison, croyons-nous, qu'elles devaient venir spontanément au secours de la métropole engagée dans une lutte redoutable. Sans y être contraintes par la force ni même obligées légalement peut-être, elles se sont crues moralement obligées à ce devoir, pour mieux assurer la victoire, le maintien et la cohésion de l'empire britannique, persuadées que cet empire abrite et sauvegarde leur autonomie. Ces colonies ont cru, et bien avec raison, que les charges et même le danger devenant plus grands pour l'Angleterre, il fallait, en bonne équité, que l'appui et le soutien fussent aussi plus grands de la part des colonies, parties intégrantes de l'empire angalis.

Les colonies savent bien d'ailleurs que si l'Angleterre a aujourd'hui un plus grand besoin de leur appui, si elle le leur demande, elle ne veut cependant diminuer en rien leurs libertées. Elle savent aussi, d'autre part, que ces libertés, pour durer et être protégées, ont besoin de servir au bien de la métropole, comme elles servent au bien des colonies.

Il y a partie liée entre l'Angleterre et ses colonies. Celles-ci ont besoin du triomphe de celle-là, et celle-là a besoin du concours de celles-ci pour triompher.

Quelle doit être la mesure de ce concours ? Elle doit être celle que réclame la nécessité de vaincre. Et de cette mesure, en droit comme en fait, ce qui ne comporte pas la faculté d'abuser, l'Angleterre est juge en dernier ressort, puisque c'est à elle que revient avec la charge de défendre l'empire, l'autorité nécessaire pour accomplir cette grande tâche.

Si elle abusait manifestement de cette autorité, ce qu'elle ne fait pas, et ce que la position géographique des colonies ne lui permet guère, même si elle en avait le désir, il nous resterait à adopter les règles de morale publique que doit suivre un peuple placé sous un pouvoir tyrannique.

Mais ce n'est pas ce pouvoir tyrannique de l'Angleterre qui est aujourd'hui à craindre ; le péril germanique, que l'on prévoyait et que l'on redoutait avec raison, est autrement dangereux, non seulement pour les colonies anglaises prises dans leur ensemble, mais aussi pour la paix et la civilisation du monde.

LES GAGNANTS

Le rôle de l'Angleterre

(*La Patrie*)

Un des correspondants de guerre lesplus estimés des Etats-Unis, nous nommons M. Frank H. Simonds, dans l'analyse qu'il fait dans l'*American Review of Review*, des opérations militaires pendant le mois d'octobre, exprime sa ferme conviction que la grande supériorité des Alliés, en hommes et en ressources, doit inévitablement assurer leur triomphe final :

"Mais derrière cette appréciation superficielle, naturellement encouragée par les Allemands, il reste le fait évident qu'après un an de guerre, l'Allemagne n'a mis hors de combat aucune des quatre grandes nations de l'Entente, et le prix qu'elle a payé, en pertes de vie, est hors de toutes proportions avec ses ressources, comparées aux ressources de ses ennemis. Après six mois, la campagne de Russie se termine en définitive par ce qui équivaut à une défaite allemande, en ce sens que le but principal n'est pas atteint, que l'Allemagne n'a pu mettre la Russie hors de combat, et qu'elle n'aura plus apparemment de chance de la vaincre."

Et comment apprécie-t-on, aux Etats-Unis, la part prise par l'Angleterre dans le conflit ?

Notons l'opinion de l'*American Review of Review* :

"La principale tâche de l'Angleterre, au point de vue militaire, est d'appuyer le plus possible le général Joffre, en France et en Belgique. Par ailleurs, la plus importante obligation de l'Angleterre est de continuer de faire ce qu'elle a déjà accompli si magnifiquement, savoir: soutenir la cause des Alliés avec sa grande flotte, son crédit financier, et son pouvoir d'acheter et de transporter les fournitures de guerre de toute sorte. On reconnaît bien les Anglais, à les entendre critiquer et provoquer des crises parlementaires, quand quelque chose ne va pas à leur gré. Mais rien n'est plus erroné que de prétendre que l'Angleterre ne fait pas son devoir, ou que ce qu'elle a fait jusqu'ici a été déplorablement inefficace. La marine anglaise, en ce moment, est suprême sur toutes les mers, et elle domine le commerce du monde. Pendant la Guerre Civile, il nous a fallu beaucoup de temps pour créer une armée du nord. Nous avions à faire face à un problème ressemblant à celui qui se présente à l'Angleterre, en ce qui concerne le recrutement. A la fin, nous avons dû recourir à la conscription, et l'Angleterre y devra peut-être venir. Mais elle fait un grand effort pour éviter cette nécessité. Au point de vue militaire, les "raids" de zeppelins ont nui à l'Allemagne plus qu'ils ne l'ont aidée, parce qu'ils ont irrité le sentiment britannique et stimulé le recrutement."

LA GUERRE

Paris, 11.—Les Allemands font d'incessantes attaques en Champagne, mais sont repoussés par l'artillerie française.

Il y a aussi violents combats d'artillerie en Belgique.

* * *

Les Russes reprennent du terrain dans les régions de Riga et de Dvinsk.

* * *

Les Français reprennent la ville de Veles qui avait été conquise par les Bulgares. Les Serbes, au nord, sont de plus en plus accablés.

* * *

La Quadruple Entente fait un prêt à la Grèce.

* * *

Le torpillage de "l'Ancona" est considéré comme "meurtre" en Angleterre, en France et en Italie.

* * *

Les sous-marins allemands redeviennent d'une grande activité ; ils coulent hier, un transport anglais et un paquebot français.

* * *

Asquith laisse prévoir que les Alliés formeront un Conseil Militaire Central qui dirigera toutes les forces alliées. On rattache à ce plan la récente visite de Joffre à Londres.

* * *

Paris, 12.—Combats d'artillerie toujours.

* * *

Berlin admet que l'offensive est actuellement aux mains des Russes sur le front est.

* * *

Les Alliés continuent de verser des troupes dans les Balkans.

* * *

Paris, 13. — Violents combats d'artillerie dans l'Artois.

* * *

Les Allemands renoncent à la tentative de prendre Riga; ils traversent la rivière Dvina pour hiverner.

* * *

Les nouvelles des Balkans deviennent meilleures.

* * *

L'Italie coopère puissamment avec la France et l'Angleterre. Le débarquement continu de troupes à Salonique crée un vif malaise en Bulgarie et en Turquie.

* * *

Paris, 15.—Les Allemands s'emparent d'une partie du Labrinthe, dans l'Artois, mais sont forcés de retraiter immédiatement après. Combats d'artillerie ailleurs.

* * *

Les Russes poursuivent une lente offensive à Riga et font un peu de progrès.

* * *

Les nouvelles de la Serbie sont meilleures. La Grèce s'entoure toujours de mystère et les Alliés, inquiets, lui posent des questions.

* * *

Le *New-York Herald*, s'appuyant sur un renseignement du consulat russe, dit que Joffre serait placé en tête de toutes les forces alliées sur tous les théâtres.

* * *

Paris, 16.—Les Allemands disent qu'ils se sont emparées de trois cents mètres de terrain près Ecurie; les Français disent avoir repoussé des attaques contre le Labyrinthe (Artois), et Talure (Champagne). Ailleurs les combats d'artillerie se continuent.

* * *

Les Français sont sur le point de s'emparer de Veles, en Serbie.

* * *

La Grèce prévient les Alliés qu'elle désarmera les soldats alliés qui sortiront du terrain international et entreront sur le sol grec.

* * *

Les Russes poursuivent leur offensive près de Riga.

* * *

Paris, 17.—Combats d'artillerie en Champagne, dans l'Argonne et en Alsace.

* * *

La Grèce inspire des inquiétudes aux Alliés, qui réclament une attitude nettement définie. Denys Cochin et lord Kitchener sont à Athènes.

* * *

Les Italiens réclament un succès contre les Autrichiens.

L'Hon. W. H. Montague

L'honorable Dr Montague, ancien ministre des Travaux Publics dans le gouvernement Roblin, et ancien ministre fédéral, est mort subitement samedi dernier dans ses appartements du Royal Alexandra. Vingt minutes avant son décès il avait parlé à sa femme et à sa fille; il paraissait se porter relativement bien. Depuis des années cependant le docteur souffrait d'une maladie de cœur. M. Montague meurt dans des circonstances particulièrement pénibles, puisque, impliqué dans l'affaire des bâtisses du parlement, il avait été condamné il y a quelques semaines à subir son procès aux assises.

L'homme d'Etat défunt était l'un des orateurs des plus éloquents et les plus classiques du pays. C'était un érudit, qui prolongeait tard dans la nuit ses lectures, aussi variées que la langue anglaise les possède.

COUPS DE PLUME

Il y a toujours des automobiles qui font de la vitesse dans Saint-Boniface. Il nous faudra sans doute un bon accident, bien en règle, pour convaincre messieurs les chauffeurs qu'on ne doit pas faire du 40 dans nos rues.

* * *

Le soir de l'arrivée de M. Norris au pouvoir beaucoup de nos braves électeurs catholiques et français se sont évertués à célébrer le grand événement. Pour un certain nombre c'était la manne qui tombait du ciel.

Les illusions durent-elles toujours ? Tous les aspirants ont-ils des places ? Les poches sont-elles partout à la ronde remplies d'or et d'argent ?

* * *

Le *Winnipeg Saturday Post* de samedi donnait force conseils au général Joffre et au maréchal French. Les deux illustres généraux sont critiqués vertement par Knox McGee. Sous certains rapports la presse est une bien grande institution !

Paroisse du Sacré-Coeur

La Société St. Jean-Baptiste de Winnipeg a le plaisir d'informer tous ceux qui aiment à rêver dans les nuages qu'elle les invite à descendre sur terre et à venir rêver dans les nuages de fumée le lundi 6 décembre prochain dans les salles de l'Ecole du Sacré-Cœur, à Winnipeg, ou elle aura un concert-boucane à 8 heures p.m.

Cette rêverie confraternelle sera agrémentée d'une conférence où Monsieur H. Lacerte, avocat, saura lui donner la vie intellectuelle, ce qui contribuera à nous faire passer une soirée instructive en même temps que amicale, amusante et fumante.

Le prix d'admission sera de 25 centins.

Communiqué.

Noces d'argent sacerdotales

M. l'abbé Elie Rocan, curé de Ste-Agathe, est aujourd'hui même l'objet d'une démonstration de la part de ses paroissiens et de ses amis à l'occasion du 25ème anniversaire de son élévation au sacerdoce.

Nos hommages et nos félicitations au vénéré prêtre.

KELLY

Les cours de Chicago ont accordé l'extradition de Kelly. L'entrepreneur se propose d'en appeler de cette décision. Cependant l'on peut s'attendre à son retour prochain au Manitoba.

Le Voyageur

La première assemblée du club Le Voyageur a eu lieu lundi soir à la salle de l'Union Canadienne.

Tout semble faire prévoir une année prospère pour les raquettes ; les anciens membres présents étaient nombreux, plusieurs nouveaux membres se sont aussi fait inscrire.

Le club de raquettes a retenu la salle de l'Union pour le lundi de chaque semaine.

L'élection des officiers donna le résultat suivant :

Président—M. A. J. Papineau.
Secrétaire—M. Albert Manny.
Trésorier—M. G. E. Bérubé.
Capitaine—M. Arthur Vermander.

Membres du comité de Régie : MM. Alexandre Larivière et C. W. Raymond.

L'élection des membres honoraires a été remise à la prochaine assemblée, qui aura lieu lundi prochain à 8 heures p.m., à la salle de l'Union Canadienne.

Chez Nous ET autour de Nous

Les directeurs du club Belge viennent d'être choisis pour l'année: M. Emile Elias, de Brower, Pierre Venkear, Victor De Cloux, Alfred De Reuck, T. Sexs.

Lundi dernier étant la fête du roi Albert, le drapeau a flotté sur l'édifice du club Belge, de Saint-Boniface.

La parade des militaires vendredi dernier à Winnipeg a été la plus imposante démonstration du genre que nous ayons jamais eue ici. Sept mille hommes de troupe y ont pris part. Le défilé a eu lieu le long de la rue Main jusqu'à la rue Burrows, dans le nord. On évaluait les spectateurs entre soixante-quinze et cent mille. Les rues étaient bondées de monde sur tout le parcours.

L'établissement de la *Continental Oil Company*, de Saint-Boniface, vient d'être acheté par des capitalistes américains. Durant tout l'hiver on fera des agrandissements à cet usine.

Le gouvernement canadien vient de décider de prendre soin des blessés qui nous reviennent de la guerre jusqu'à ce que l'Etat commence régulièrement à payer les pensions. La Commission des hôpitaux se chargera de placer ces blessés dans des institutions de convalescents, etc.

Les représentants du commerce et de la classe agricole de l'Ouest canadien se sont réunis la semaine dernière à Winnipeg à *l'Industrial Bureau* dans le but d'aviser à leurs intérêts pour la période de réorganisation qui commence.

L'ancien échevin Kenny annonce publiquement sa candidature dans le quartier 4. On sait que le Dr Rice est aussi candidat à la mairie.

La Revue Dunn devient de plus en plus optimiste. L'augmentation des affaires au Canada se fait normalement, dit-elle. Dans l'ouest les rapports officiels des compagnies de chemin de fer annoncent que le grain transporté à la tête des lacs est plus considérable qu'il ne l'a jamais été à cette date. Environ deux mille chars par jour arrivent aux élévateurs de Fort William et de Port Arthur.

Un certain nombre d'échevins de Saint-Boniface et de Winnipeg et de représentants des municipalités environnantes ont visité le District de l'Aqueduc samedi dernier.

Adolphe Stockmans, sous-officier, 4e artillerie, 59e batterie, armée Belge, sollicite des renseignements au sujet de Louis Stockmans, âgé d'environ 50 ans, qu'il prétend être sur un homestead dans l'Ouest canadien. Tout renseignement à son sujet devra être envoyé au Commissaire d'Immigration, Winnipeg.

La neige, qui tombe, ce matin ! Les clochettes des *carrioles* se feront entendre bientôt.

Dimanche dernier les Dames Patronnesses de l'Hospice Taché ont fait la quête pour l'institution à tous les offices de la cathédrale.

On annonce le décès, à Prince Albert, mardi, de M. C. de la Gorgendière. Le défunt avait 68 ans.

On découvre d'importants dépôts de soufre à 180 mille à l'Est de Winnipeg.

Le *Club Canadien*, de Winnipeg, accusé d'avoir vendu de la boisson sans licence, est sorti triomphant de la cour de police.

Les propriétaires de la Maison Blanche, avenue Provencher, viennent de se constituer en compagnie sous le titre *La Maison Blanche, Limitée.*

Lettres du R. P. Lacordaire à des jeunes gens

Recueillies par M. l'abbé PERREYVE.

Nouvelle édition 1915. In-32 de 470 pages. Prix: 1 franc.

Dans une introduction d'une cinquantaine de pages, M. l'abbé Perreyve dépeint le caractère de celui dont il fut l'ami e tle confident. Il met surtout en relief la figure du prêtre si zélé pour le salut des âmes et si convaincu de la valeur de la souffrance. Mais cette introduction n'est qu'un pâle reflet de l'âme véritable du P. Lacordaire, âme qui se révèle avec toute sa richesse et toute sa délicatesse à travers cette série de cent vingt lettres. Tous les sujets y sont touchés depuis les questions de dogme et d'apologétique jusqu'aux incidents d'une candidature à l'Académie. Toujours Lacordaire apparaît vraiment homme de Dieu. Aussi un éducateur trouvera-t-il dans ce livre une riche mine de leçons personnelles et d'exhortations à l'adresse de la jeunesse.

(*Apôtre de Marie*).

On a bien fait aussi de donner à nouveau ce recueil de lettres du P. Lacordaire si sacerdotales, si attachantes, si affectueuses: elles ont fait du bien, elles en feront beaucoup encore.

(*Romans-Revue.*)

Montréal. Librairie Granger et librairie Notre-Dame. .Québec. Librairie Garneau.

La victoire de Champagne

(*Le Pèlerin*)

Ce qui frappe et ce qu'il faut admirer le plus dans la double victoire anglo-française, ce n'est pas tant la victoire en elle-même, —ne nous attendons-nous pas tous à des victoires bien plus grandes encore? —que la façon dont elle a été annoncée et accueillie, surtout en France.

Le communiqué officiel lui consacre quelques lignes, très simples. Les journaux la commentent sans phrases pompeuses et font bien remarquer que ce n'est là qu'un très modeste petit commencement.

Qui donc parlait de l'emballement inconsidéré et de l'exubérance exagérée du peuple français ? Mais cherchez donc n'importe où au monde un peuple plus calme, plus pondéré et plus raisonnable. Aucune excitation, aucune manifestation bruvante. Une satisfaction calme et grave et qui s'exprime avec réserve et dignité. Et c'est tout.

En même temps qu'on nous représentait les français comme les enthousiastes inconsidérés on nous vantait la gravité et le sérieux des Allemands. Le sérieux allemand, c'était une chose dont chez nous personne n'aurait osé douter.

Or, en Allemagne, pour tout et pour rien, ces gens sérieux se livrent aux manifestations les plus grotesques et les plus ridicules. Toute victoire supposée est annoncée à son de trompe et de cloches. Toute fausse bonne nouvelle fait apparaître les drapeaux aux fenêtres. On dirait vraiment que les Allemands, habitués à tromper le monde entier, en sont arrivés à vouloir se donner le change à eux-mêmes. Ils veulent absolument et contre toute évidence maintenir parmi eux la foi dans leur supériorité et dans leur force invincible; ils veulent empêcher que la confiance dans la victoire finale déserte leurs cerveaux épais. Et c'est pour cela qu'ils ont tant besoin de démonstrations bruyantes, de musiques et de drapeaux.

Soumissions pour approvisionnement des Indiens

Des soumissions cachetées et adressées au soussigné et marquées sur l'enveloppe "Tender for Indian Supplies," seront reçues à ce Département jusqu'à mardi midi, le 30 novembre 1915 pour la livraison des effets pour les Indiens pour l'année fiscale finissant le 31 mars 1917, droit payé aux différents points du Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Les formules contenant les détails peuvent être obtenues en s'adressant au soussigné. La plus basse ni aucune autre soumission sera nécessairement acceptée.

Les journaux publiant cette annonce sans autorisation de ce département ne seront pas payés.

DUNCAN SOTT,
Député Surintendant Général des Affaires Indiennes.
Département des Affaires Indiennes.
Ottawa 8 novembre 1915. 3-4

THEATRES

Walker.—Cette semaine Margaret Illington joue le grande drame "The Lie"; elle est accompagnée par des acteurs de grande réputation. La semaine prochaine et la semaine du 29 novembre vues animées spéciales; c'est la première fois que Winnipeg a des vues si dispendieuses et si riches; les prix d'admission seront de $1.50 à 25c pour le soir, à 8.30; et de $1.00 à 25c dans l'après-midi à 2.30 hrs. A l'affiche pour décembre, M. Cyrile Maude, dans "Crumpy", aussi "The White Feather."

A l'*Orpheum*, rue Fort- -Vaudeville; matinées à 2.15 hrs. et le soir à 8.15 hrs.; le guichet aux billets est ouvert de 10 a.m. à 9 hrs. p.m. On peut retenir ses billets par téléphone, No. 698 Main. Prix: matinée 25c; soir, 15, 25, 35, 50, 75 cts. Programme pour la semaine prochaine :

M. Thomas Egan, le tenor Irlandais, élève de E. Caruso, sera en tête du programme; Ran et Lee, comédiens, danse et chant; "Veterans", un petit drame par Harry Fern et sa troupe; "Mike Bernard et Sidney Mute"; Grace Carlisle et Jules Romer, musiciens; Leo Jackson et Mae, bicyclistes; vues animées et orchestre.

Dominion, Ave. Portage Est, Téléphone M. 4212.—Acteurs permenents; matinées: les mardis, jeudis, samedis. Prix: 25c; le soir, les prix sont 15 à 50 cts. Le programme de cette semaine :

"Mme Wiggs of the Cabbage Patch"; la semaine prochaine "The Grain of Dust."

Vaudeville Pantages, rue Market Est. Téléphone No. 660 Main ; trois représentations par jour, à 2.30 hrs., 8 hrs. et 9.30 hrs. p.m. Prix: de 10 à 25 cts. Programme pour la semaine prochaine :

Semaine de recrutement par vues animées "Defenders of our Empire"; Mlle Bertha Gardner, soprano, qui a chanté dans les opéras de France et d'Italie; "The Human trio"; cyclistes; Roy Laurence ; Roberts, Stewarts, et Roberts; chant, "Lewis Belmont et Lewis" comédiens; et Barnum, hypnotisme.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou a acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.

25 cts le pouce par insertion.

Demandée—Une personne pour prendre soin d'une vieille personne, et prendre soin du haut de la maison. Salaire élevé, 147 Provencher avenue, St-Boniface.

Perdu.—Une médaille en or, le nom du propriétaire est gravé sur un côté. Prière de la remettre au No. 90 rue Ritchot, Saint-Boniface. 3

A louer—Suite de 3 chambres, chambre de bain privée, dans le Bloc *Manitoba.* Possession au 15 décembre 1915. S'adresser au *Manitoba* 42 Ave. Provencher.

M. Alfred Dandurand annonce à ses amis et au public qu'il a ouvert une Salle de Billard à la salle de l'Union Française, rue Dumoulin. Ouvert tous les jours. 3-4

A vendre.—File complète du *Manitoba*, depuis les 14 dernières années. S'adresser au bureau du *Manitoba.*

A échanger.—On demande ferme a échanger pour lots de ville, bâtie où non bâtie. S'adresser au bureau du *Manitoba.*

Servante. — On demande une servante. S'adresser à Madame Lema, No. 169 rue Dumoulin, St-Boniface. 3-5

Instituteurs—On demande pour le 1er janvier 1916, à l'école des garçons du village de St-Norbert, quatre professeurs ayant brevet de 1ère au 2ème classe. Adresser correspondance au Secrétaire-Trésorier.

L. P. GENDREAU,
1-4 St-Norbert.

A louer.—Deux maisons, aussi 2 suites dans le Bloc André. S'adresser à Gevaert & Deniset, 88 avenue Provencher. 1-3

A louer. — Une maison semi-moderne sur la rue Dumoulin. S'adresser au bureau du *Manitoba.*

A louer.—Maison moderne No. 146 rue de Lamorénie, Saint Boniface. S'adresser à François André, 147 même rue. 49-50

A louer—Maison semi-moderne, rue Laflèche, 6 pièces. S'adresser au *Manitoba* 42 avenue Provencher, Saint-Boniface.

A louer—Une maison semie-moderne sur la rue Victoria. S'adresser aux bureaux du *Manitoba.*

BUREAU DES TERRES DU DOMINION, DISTRICT DE WINNIPEG

AVIS

Avis public est par les présentes donné que le et après le 25ème jour de novembre 1915, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui voudrait faire ses entrées comme Homestead.

Township	Rang	Meridien
15	15	E. of P.M.
33	7	W. of P.M.
37	16	W. of P.M.
38	16	W. of P.M.
37	17	W. of P.M.

Excepté les terres d'Ecole et les terres de la Cie de la Baie d'Hudson, Daté à Winnipeg, le 22ème jour d'octobre 1915.

L. RANKIN,
Agent des Terres du Dominion.
52-2